

LES MOUSQUETAIRES RUSSES DU VIOLONCELLE EN QUATUOR.



On connaissait le slogan publicitaire de ces TROIS SUISSES qui se mettent en quatre pour satisfaire leur clientèle féminine. On connaît moins ces Mousquetaires russes qui ferraillent avec seize cordes de violoncelles pour notre plus grand plaisir. Contrairement à leurs avatars romanesques, ils n'ont point de cri de ralliement mais un mot de passe-partout: RASTRELLI. Pourquoi ce patronyme italien pour des Pétersbourgeois bon teint? RASTRELLI fut l'un des géniaux architectes que le tsar PIERRE LE GRAND engagea pour construire sa ville mythique (aussi mythique que l'irréelle ville de KITÈGE de RIMSKI-KORSAKOFF) sur des espaces marécageux et des îlots au sous-sol incertain. Miracle ou défi ? Toujours est-il que la SAINT-PETERSBOURG de RASTRELLI fut un exploit technique.

L'exploit technique que semble être la raison de vivre et de jouer des RASTRELLI : KIRA KRAFTZOFF, MIICHA DEGTAREFF KIRIL TIMOFEEV, et SERGUEI NOVIKOV, remplaçant au débotté, l'autre SERGUEI titulaire, empêché par la maladie de rallier EPINAL. À la question: "Que deviennent les enfants surdoués, comme ces quatre-là, auxquels on a fourré entre les jambes, un quart de violoncelle au sortir de la maternelle ? Réponse: ils sont devenus des super-solistes, des virtuoses qui, après avoir quitté les berges de la NEVA, en bons citoyens du peuple migrateur, ont posé leur nid à STUTTGART, où ils ont choisi de vivre en phalanstère, cette cellule sociale étant parfaitement adaptée aux exigences du travail collectif quotidien.

Et quel travail de "pros"! Travail de recherche musicologique et d'adaptation compositionnelle puisque ce quatuor d'archets ne joue que des transcriptions de pages classiques (Girolamo FRESCOBALDI par exemple), de musiques populaires d'allure tzigane (Suite géorgienne), de morceaux de Concours (la Tarentelle de David POPPER), de tubes de pure virtuosité (le PAGANINISSIMO revu par SERGUEI DRABKINE) et surtout tout un florilège du répertoire anglo-saxon des musiques de film ou de comédies musicales. Gros travail certes, mais incomparable avec la mise en place d'une interprétation en tous points exigeante imposée par une discipline collective rigoureuse. Que faut-il admirer en premier lieu?

Le tonus de l'ensemble ou la virtuosité personnelle de chaque pupitre? l'originalité des emplois décalés des violoncelles: celui-là jouant le premier violon dans le registre le plus aigu, avec effet de glissandi, de sauts d'octaves abrupts, de grappes d'harmoniques près du chevalet; toutes sortes d'acrobaties techniques enlevées sans sueur au sein d'une dynamique collective irrésistible. Celui-ci flirtant avec les timbres de la clarinette jazzy ou du saxo soprano; cet autre en imitateur de contrebasse, assurant les tenues de bourdon dans les danses folkloriques ou en martelant un ground dans un perpétuum mobile lancinant. Cette déviance des tessitures instrumentales fait merveille en seconde partie du programme de plus en plus swingante, de plus en plus chaleureuse, de plus en plus inventive dans des standards du bon vieux jazz dixieland ou bien dans les grandes pages symphoniques d'un LEROY-ANDERSON.

Ce tour du monde au russe, qui va de l' "Andante Cantabile" de TCHAIKOVSKI (un bis cher à ROSTRO !) jusqu'au rêve d'un COUNT BASIE, en passant par les danses géorgiennes et la tarentelle tchèque, ce sont autant d'étapes joyeuses, pimentées de fantaisie (tutti en pizzicati métronomiques, violoncelle solo -guitare, cello-percussion etc ...) qui ont suscité un accueil enthousiaste de l'auditoire vosgien (y compris les jeunes élèves des classes de violoncelle)

Certaines mauvaises CASSANDRES redoutaient que cette soirée violoncelle tourne au violon-sucre, c'est à- dire en mélodies sirupeuses où les âmes romantiques se seraient allées à leurs épanchements morbides. Ce fut tout le contraire: une soirée dynamique, originale, débordante de talent et de bonhomie. Ces quatre russes ont assumé le challenge réussi par l'architecte RASTRELLI signer un exploit !

P.J.